

Le
journal
du **CNRS**

Journal de l'exposition offert par la CASDEN

Couleurs sur corps

Quand les couleurs habillent le corps

CNRS
CENTRE NATIONAL
DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

OBSERVATOIRE **NIVEA**

CASDEN
BANQUE POPULAIRE

MAIRIE DE PARIS

www.cnrs.fr/couleurssurcorps

édito

Merci à nos partenaires médias pour leur soutien :

Directmatin PLUS

SORTEZ DU QUOTIDIEN
Directsoir

La **RECHERCHE**
www.larecherche.fr

L'EXPRESS

france
info



© C. Lebedinsky/CNRS Photographie

Catherine Bréchnac
Présidente du CNRS

Les mille couleurs de la recherche au CNRS

La manifestation « Couleurs sur corps » présente, en suivant un parcours ludique et foisonnant, les recherches menées par les laboratoires du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) pour décrypter la signification et la symbolique des couleurs sur le corps dans notre monde multiculturel. Cette manifestation rassemble en un même lieu un colloque scientifique, une exposition grand public, des conférences, des débats et des animations pour les petits et les grands. Avec ses approches multiples, pluridisciplinaires, où la physique, la chimie et la biologie côtoient et pénètrent l'ensemble des sciences humaines et sociales, « Couleurs sur corps » apporte au public les nuances d'une recherche bigarrée, à la fois historique et contemporaine.

Après « Grains de science : voyage aux confins du désert » en 2006 et « Explorateurs des mers » en 2007, « Couleurs sur corps » est la troisième exposition thématique et pluridisciplinaire que le CNRS propose au grand public sur le parvis du Trocadéro. Comme les expositions précédentes, cette manifestation est une excellente illustration des atouts du CNRS, en particulier de sa pluridisciplinarité, qui permet de susciter des recherches mobilisant des chercheurs, des ingénieurs et des techniciens aux interfaces de tous les domaines scientifiques. Cette manifestation est aussi dans la ligne des ambitions et des objectifs prioritaires de notre organisme, qui vise à répondre à la demande sociale et à établir un dialogue pérenne entre science et société.

Chers visiteurs, j'espère que cette promenade à travers la couleur vous apportera tout à la fois le plaisir des yeux et celui de la connaissance tout en suscitant votre curiosité pour les nombreux domaines scientifiques abordés.

sommaire

RENCONTRES P. 4

Une palette de recherches, entretien avec Gilles Boëtisch, anthropobiologiste **P. 4**

Un observatoire haut en couleurs, présentation de l'Observatoire Nivea, partenaire de l'exposition **P. 5**

La CASDEN et les chercheurs, entretien avec Pierre Desverghes, président de la CASDEN Banque Populaire **P. 6**

Balade irisée, entretien avec Jean-Pierre Ternaux, commissaire de l'exposition **P. 7**

PROGRAMME P. 8

Animations **P. 8**

Conférences **P. 9**

Films **P. 10**

Plan de l'expo **P. 11**

DOSSIER P. 12

Les mille couleurs DU CORPS



© Chez facile design

1. **Marquer** le corps > P. 13

2. **Colorer** le corps > P. 14

3. **Habiller** le corps > P. 16

4. **Orner** le corps > P. 19

POUR EN SAVOIR PLUS P. 21

Les livres sur la thématique
« corps et couleurs »

CNRS
CENTRE NATIONAL
DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

Le journal du CNRS 1 place Aristide-Briand - 92195 Meudon Cedex - Téléphone : 01 45 07 53 75 - Mèl. : journal-du-cnrs@cnrs-dir.fr - Le journal en ligne : www2.cnrs.fr/presse/journal/ - CNRS (siège) 3 rue Michel-Ange - 75794 Paris Cedex 16 - Directeur de la publication : Arnold Migus - Directeur de la rédaction : Arnaud Benedetti - Directeur adjoint de la rédaction : Fabrice Impériali - Rédacteur en chef adjoint : Matthieu Ravaut - Coordination du hors série : Isabelle Tratner - Rédaction : Isabelle Tratner, Gilles Boëtisch, Camille Lamotte - Assistante de la rédaction : Laurence Winter - Secrétaires de rédaction : Olivia Dejean, Stéphanie Lecocq - Conception graphique : Céline Hein - Iconographe : Marie Mabrouk - Couverture : Sarah Landel - Photogravure : PLB Communication - Impression : SIC imprimerie - 5-7 rue Claude-Chappee - BP503 - 77465 Lagny/Seine-et-Marne - ISSN : 0994-7647 - AIP : 0001309 - Dépôt légal : à parution - La reproduction intégrale ou partielle des textes et des illustrations doit faire obligatoirement l'objet d'une demande auprès de la rédaction.

Une palette de recherches

Gilles Boëtsch, directeur de recherche au CNRS et président du conseil scientifique de cet organisme, est à l'origine de l'exposition « Couleurs sur corps », et du colloque scientifique qui lui est associé. Rencontre avec un anthropobiologiste pas comme les autres...

Vous travaillez sur l'homme, sur son évolution, sur le rapport entre la biologie et la culture. Pour vous, le corps est au carrefour de ces différentes disciplines...

Gilles Boëtsch : Dans cette thématique du corps, extrêmement large, il y a bien sûr de nombreux niveaux de lecture possibles. Les corps parés, décorés, peints, tatoués, revêtus ou transfigurés, et même les rituels quotidiens de la plus grande banalité comme le maquillage ou l'habillement, correspondent à des codes culturels et sociaux stricts. Qui renseignent sur nous-mêmes ou sur les autres. On peut étudier le corps sous différents angles : morphologique, social... La couleur est un angle possible. Car c'est aussi à travers le prisme de la couleur que le corps est perçu, identifié, catégorisé dans les couches socio-économiques et professionnelles.

Les couleurs ont donc encore une signification forte, même dans nos sociétés occidentales ?

G.B. : Bien sûr. Prenez le gris : c'est la couleur du costume que portent les cadres qui vont au travail. Mais, chose amusante, une étude a révélé que c'est également leur couleur favorite en termes d'ameublement. Le bleu, couleur des Européens, symbolise la majesté, mais aussi l'apaisement, le calme, les grandes étendues, la mer, la fraîcheur, le repos. A contrario, le jaune est peu prisé en Europe, où il incarne la couleur de Judas, alors qu'en Asie, c'est la couleur la plus noble qui soit.

Comment vous est venue l'idée d'une grande exposition sur ce double thème de la couleur et du corps ?

G.B. : Le colloque « Corps et couleurs », organisé en janvier 2007 par le CNRS, a été une réussite. Il a donné lieu à deux ouvrages, *Coloris Corpus* et *Corps et couleurs*, publiés par CNRS Éditions. Devant le succès de cette manifestation scienti-

fique, nous avons proposé un deuxième volet en élargissant la démarche à l'ensemble des couleurs qui peuvent parer le corps de manière « non naturelle ». Nous avons fait la part belle à l'interdisciplinarité, en intégrant en particulier la physique et la chimie. Il faut noter que dans les sociétés occidentales, on assiste à un grand changement dans la lecture du corps : durant les siècles derniers, le corps a été principalement étudié sous l'aspect médical ou esthétique. Aujourd'hui, il devient enfin le point de mire des chercheurs en sciences humaines. En tout, pas moins de cinquante-cinq intervenants sont prévus sur des thèmes très variés, des tatouages chez les Inuits de l'Arctique canadien aux couleurs de la campagne présidentielle 2007. L'accès au colloque est réservé aux scientifiques, mais de nombreuses conférences-débats et animations autour de l'exposition sont destinées au grand public.

« Si le corps est important, ce qu'on met dessus le devient de plus en plus. »

Vous attendez un public nombreux, d'où vient cet intérêt selon vous ?

G.B. : La couleur et le corps sont de plus en plus importants dans la société d'aujourd'hui. Il suffit de regarder l'attrait médiatique et la fascination générale à l'égard des top-modèles... Si le corps est important, ce qu'on met dessus le devient de plus en plus. Être « branché » devient extrêmement codifié, avec des déclinaisons sociologiques de plus en plus nombreuses. Et une augmentation de la diversité possible des looks.



© S. Godfrey/CNRS Photothèque

Scénario de science ou de science-fiction : demain, pourra-t-on changer de peau, de couleur ou de corps ?

G.B. : On le voit déjà avec le cas de Michael Jackson... Si l'on parvient à modifier la mélanine, le pigment responsable de la coloration de la peau, le rapport au corps et à la couleur devrait beaucoup évoluer. Ce serait un beau pied de nez au racisme et aux préjugés à l'encontre de la couleur de la peau. En attendant, on peut déjà changer l'apparence de la peau, grâce au bronzage naturel ou artificiel, ou à l'aide de produits qui blanchissent le teint. Cette nouvelle tendance, qui consiste à contrôler son apparence, et dont témoigne aussi la vogue du sport en salle, s'explique en partie par une révolution dans l'histoire de l'espèce humaine : son exceptionnelle longévité. Le corps est devenu un capital qu'il faut faire fructifier, à tout le moins entretenir. Laser, botox, chirurgie esthétique... Notre corps est devenu une enveloppe sécable, transformable, réparable. Aujourd'hui, une nouvelle révolution s'annonce, celle du corps « amélioré » : on ne se contentera plus de le réparer, on augmentera ses performances. Nos enfants finiront peut-être par ressembler aux super-héros qui les font rêver.

Propos recueillis par Camille Lamotte

CONTACT

→ Gilles Boëtsch
Laboratoire « Anthropologie bioculturelle », Marseille
gilles.boetsch@univmed.fr



Un observatoire haut en couleurs

Les cultures du corps et du paraître comme enjeux de société : c'est le cœur de métier de l'Observatoire Nivea, créé en 2006 et soutenu par le mécénat de Nivea. Cette structure de réflexion et de diffusion scientifique est animée par cinq chercheurs qui mènent un travail indépendant et pluridisciplinaire. Inventaire des activités de cet observatoire qui fait corps avec son sujet.

Qu'est-ce qui réunit l'anthropobiologiste Gilles Boëtsch, l'historien Georges Vigarello, le philosophe Bernard Andrieu, l'anthroposociologue David Le Breton et la dermatologue Nadine Pomarède ? Le comité scientifique de l'Observatoire Nivea ! Depuis deux ans et demi, cette structure réunit ces cinq chercheurs d'horizons divers. Ces derniers dirigent la publication de quatre cahiers par an et mettent leurs recherches en ligne sur le site de l'Observatoire. Une approche scientifique et sociétale soutenue par un important mécène industriel, Nivea, qui les accompagne en offrant une plate-forme de réflexion et d'expression à travers différents outils : site Internet, publications, conférences...

« Le comité ne travaille pas pour Nivea, précise d'entrée de jeu Anne Zavan, directrice marketing services chez Beiersdorf-Nivea. Mais l'entreprise permet cette recherche et agit comme un médiateur en diffusant et vulgarisant ce savoir. Nivea ne passe aucune commande d'aucune sorte auprès du comité, mais enrichit sa réflexion, et au final son approche marketing clients, grâce au travail des chercheurs. »

« Auparavant, nous étions centrés sur la peau. Cet observatoire nous a permis d'élargir notre réflexion au corps et au paraître, qui constituent deux autres pistes non négligeables, explique Anne Zavan. C'est très varié, cela nous permet d'aborder des thé-

matiques comme la construction de l'apparence, les pratiques du tatouage, toujours sous un angle sociétal et sciences humaines. » Le but est simple : développer une base de connaissances, nourrie par le comité scientifique, et la mettre à la disposition du public sur le site de l'Observatoire, réactualisé plusieurs fois par an. L'édition d'un cahier est l'occasion d'approfondir une thématique et de mettre en exergue les nouvelles découvertes liées à ce thème.

L'Observatoire Nivea participe également à des colloques scientifiques et en organise. Il décerne même chaque année deux prix « jeunes chercheurs » Observatoire Nivea/CNRS, d'une valeur de 20 000 euros chacun, à des doctorants en sciences humaines et sociales travaillant dans ces domaines de recherche. La prochaine remise de prix aura lieu le 6 novembre, dans le cadre de l'exposition. Le jury, présidé par Gilles Boëtsch, est composé des membres de l'Observatoire mais aussi de personnalités de deux départements du CNRS (sciences humaines et sociales et chimie).

« Aujourd'hui, l'exposition « Couleurs sur corps » s'inscrit dans la continuité de ce partenariat privilégié avec le CNRS », s'enthousiasme Anne Zavan. Outre sa participation au comité scientifique de l'exposition, l'Observatoire Nivea est au cœur de l'événement, avec la publication d'un cahier scientifique qui apporte un éclairage nouveau sur des sujets comme la couleur

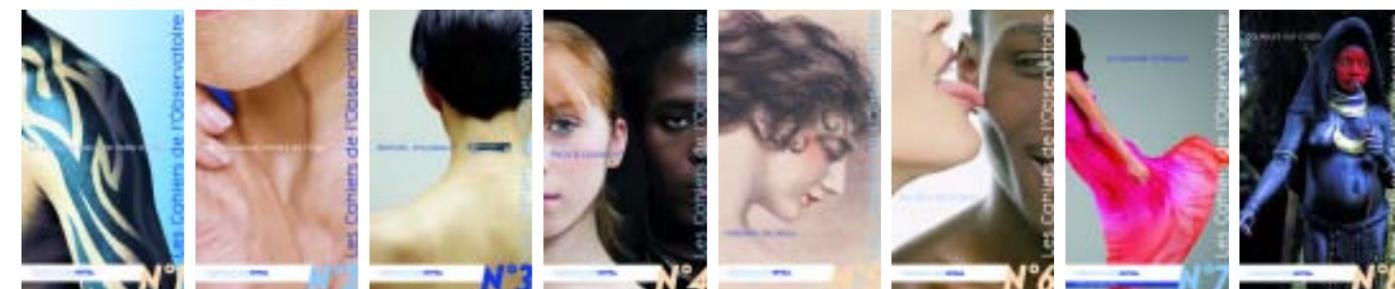
des lunettes, le tatouage et les peintures corporelles ; une participation aux conférences grand public avec des interventions sur les tendances actuelles du paraître ; un espace atelier pour expérimenter les effets des différentes couleurs du maquillage ; et enfin la mise en valeur des œuvres d'un photographe chinoise, Chen Man, le « coup de cœur » des membres du Comité. « D'une certaine manière, d'observateurs, nous sommes devenus acteurs de cette exposition, résume Anne Zavan. Nous sommes ravis du partenariat, c'est très flatteur pour nous de collaborer avec le CNRS. Cela nous donne un vrai rayonnement. C'est déjà incroyable de pouvoir, non plus juste vendre des produits, mais diffuser de la beauté sous forme de savoirs et d'expositions d'artistes et de chercheurs, participer au grand partage et à la diffusion des connaissances. Aller plus loin, ce serait formidable. Pour l'heure, l'Observatoire est franco-français. Un jour, peut-être, il s'internationalisera. Et même si ce n'est pas d'actualité pour le moment, nous y réfléchissons ! »

Camille Lamotte

→ Pour en savoir plus
www.observatoirenivea.com

CONTACT

→ Anne Zavan
Directrice marketing services, Beiersdorf-Nivea
anne.zavan@beiersdorf.com



© Observatoire Nivea



La CASDEN et les chercheurs

Pierre Desvergnès,
président de la CASDEN
Banque Populaire



Née de la volonté des enseignants, créée et gérée par eux, la CASDEN Banque Populaire est la banque coopérative des personnels de l'éducation nationale, de la recherche et de la culture. Son président, Pierre Desvergnès, répond à nos questions sur le partenariat de la CASDEN avec le CNRS.

Comment la CASDEN intervient-elle concrètement dans le monde de la recherche ?

P.D. : Tout est parti d'une forte demande des personnels des établissements de l'enseignement supérieur et de la recherche. Ils souhaitent, à l'instar des enseignants de l'éducation nationale, connaître la CASDEN et les services que nous pouvons leur apporter. Depuis cinq ans, nous avons donc entrepris de développer des relations de qualité avec les universités et le monde de la recherche à travers un réseau de « chargés de relation Enseignement supérieur et recherche » qui ont pour mission de se rendre disponibles sur le terrain pour accompagner les personnes intéressées dans la réalisation de leurs projets.

Pouvez-vous nous donner quelques exemples de réalisation de projets ?

P.D. : La CASDEN suit les problématiques actuelles de la recherche. Elle aide, par exemple, les doctorants et les jeunes chercheurs. Dans un tel contexte, nous avons développé un partenariat avec l'association Bernard Grégory, qui participe à l'insertion professionnelle des jeunes chercheurs. La CASDEN soutient également les inaugurations des établissements d'enseignement supérieur et de recherche. Ce fut le cas en 2007 pour celles de l'université Paris-VII et de l'Institut d'Alembert de l'ENS Cachan. Enfin, nous sommes présents au Salon de la recherche,

et nous avons mis en place un partenariat institutionnel avec le CNRS.

Quelles sont les réponses que le partenariat CASDEN/CNRS apporte aux agents du CNRS ?

P.D. : Banque coopérative, la CASDEN conjugue au quotidien solidarité et réponse aux besoins de ses sociétaires. L'offre proposée, construite sur des mécanismes de solidarité, permet de bénéficier de taux d'intérêt très attractifs. Toujours soucieuse d'aider les jeunes chercheurs, elle s'est aussi engagée à offrir de nouveaux services aux personnels du CNRS, comme la mise en place d'un prêt dans le cadre d'un premier recrutement. Elle s'implique par ailleurs dans le financement de projets de laboratoire : l'aide au projet, dans sa globalité, permet en effet à tous les participants d'en bénéficier. La CASDEN privilégie avant tout les projets qui participent à la vie des personnels.

Ce partenariat a-t-il d'autres ambitions ?

P.D. : Le partenariat de la CASDEN et du CNRS se développe aussi autour d'événements de culture scientifique. Début 2008, la CASDEN s'est associée au projet « Ultima Patagonia », expédition qui a permis d'explorer des terres inconnues en Patagonie. Et bien entendu, nous soutenons l'exposition « Couleurs sur corps », qui est présentée actuellement dans les jardins du Trocadéro à Paris. Ces premiers événements sont le début d'une longue collaboration et d'un partenariat fidèle basés sur des valeurs qui nous rassemblent.

CONTACT

→ Lucie Alves,
Responsable enseignement et recherche
lucie.alves@casden.banquepopulaire.fr
→ www.casden.fr

Balade irisée

L'exposition « Couleurs sur corps » se veut un parcours scénographique, une balade esthétique métissée où sciences, culture et arts suscitent l'émotion, stimulent la rétine, et font découvrir bien des savoirs. Entretien avec Jean-Pierre Ternaux, commissaire de l'exposition.

Comment cette exposition a-t-elle vu le jour ?

Jean-Pierre Ternaux : L'idée a germé après le colloque « Couleurs et corps » en janvier 2007. Le thème général était alors la couleur du corps, de la peau, le racisme. Aujourd'hui, la couleur reste le fil conducteur, mais il s'agit de celle dont on se pare, de celle qui habille le corps, que ce soit à travers les bijoux, les vêtements ou les tatouages. Cette exposition permet de révéler au grand public la grande diversité des thèmes de recherche sur lesquels travaille le CNRS. Notre but n'est pas d'être exhaustifs mais de présenter un kaléidoscope, une vitrine choc des recherches en cours.

Les chercheurs présents couvrent une large palette de disciplines scientifiques : physique, chimie, géologie, biologie, technologies innovantes, histoire, philosophie, linguistique, ethnologie, anthropologie et sociologie. Des animations, des rencontres et des conférences sont proposées au grand public. Le parcours, vraiment inédit, a demandé un long dialogue entre chercheurs et scénographes.

Quels sont les différents thèmes abordés ?

J.-P.T. : Les tatouages et les peintures corporelles, le maquillage, mais aussi les vêtements et les accessoires colorés sont quelques-uns des sujets qui permettent d'aborder le thème de la couleur et les différents rituels qui lui sont associés. Ainsi, un tatoueur de Polynésie vient faire une démonstration avec les outils traditionnels, une pointe, une pierre et de l'encre. Des ateliers de physique et chimie permettent de découvrir comment certains pigments changent de nuance quand ils sont broyés, et une animation linguistique de tester ses connaissances sur l'histoire des couleurs. Mais beaucoup d'autres thèmes sont abordés, comme celui des pierres précieuses, car cette exposition implique de nombreuses équipes dans la quasi-totalité des disciplines de recherche du CNRS. Une pluridisciplinarité aussi foisonnante et diversifiée qu'un nuancier de couleurs...

Vous nous faites une petite visite guidée ?

J.-P.T. : Avec joie ! Le premier choc consiste à rompre avec la grisaille de la ville. Le public entre dans une grande tente rectangulaire qui

constitue un sas d'immersion dans la couleur. Le public peut y contempler, entre autres, une projection d'images d'une photographe coréenne, JeongMee Yoon, qui a photographié des enfants au milieu de leurs objets personnels. On s'aperçoit que le rose et le bleu identifient encore le plus souvent les filles et les garçons. On entre ensuite dans un espace plus grand et sombre où des mannequins de boutique constituent une foule inspirée de l'armée de soldats de terre cuite de Xi'an en Chine. Un escadron pour traiter de l'art et de la symbolique du bijou, de la coloration des ongles et des cheveux, des rituels colorés du Mexique, des Caraïbes et de diverses populations...

« Du chercheur à l'artiste, nous espérons que ce parcours d'initiation aux symboliques de la couleur sur le corps sera, pour le public aussi, source d'inspiration. »

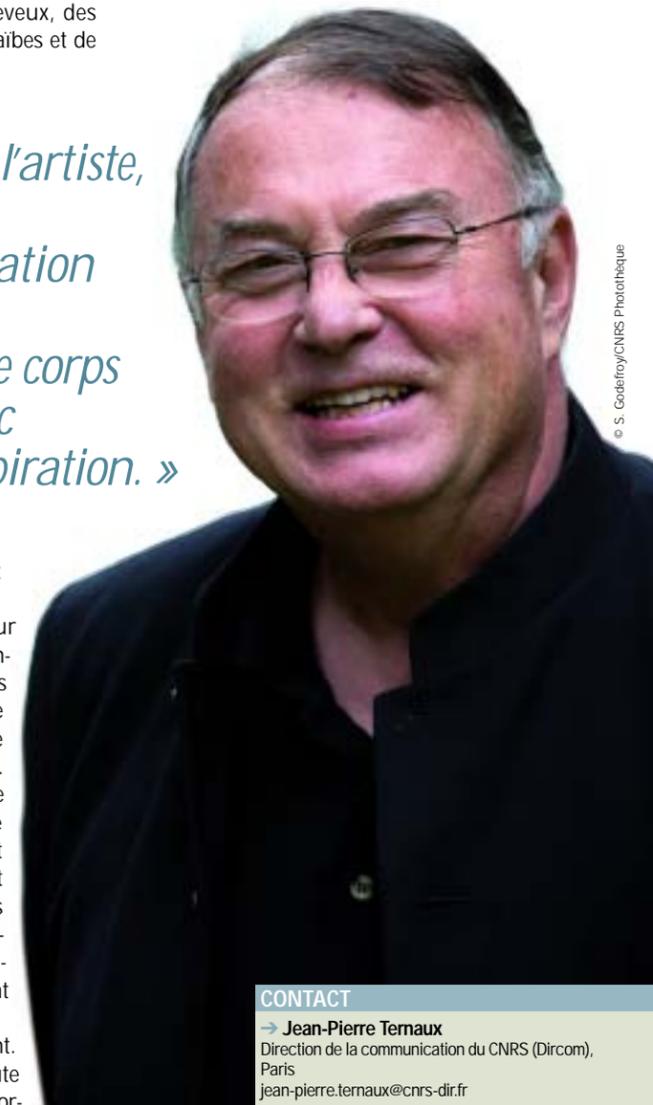
Les sentiers de découverte sont plutôt nombreux...

J.-P.T. : Oui, mais le fil conducteur – comprendre l'homme et par extension la société à travers les couleurs qui l'habillent et le parent – est le même. À mi-parcours, le visiteur arrive dans un espace consacré à la physique. Il y apprend que la couleur n'existe pas dans l'absolu et qu'elle n'est qu'une perception dans un environnement donné, dépendant de l'observateur et de la lumière, entre autres. Diverses expériences à base de terre et de pigments, de jeux de prismes et de lumière monochromatique, permettent de le démontrer.

L'exposition s'achève avec le vêtement. Du vêtement professionnel à la haute couture, en passant par le vêtement spor-

tif, la couleur permet soit de se fondre dans le groupe, soit au contraire de se singulariser. Enfin, un espace dédié à des expositions et à des interventions artistiques montre que l'application de la couleur sur le corps est une importante source d'inspiration pour les artistes. Du chercheur à l'artiste, nous espérons que ce parcours d'initiation aux symboliques de la couleur sur le corps sera, pour le public aussi, source d'inspiration.

Propos recueillis par Camille Lamotte



CONTACT

→ Jean-Pierre Ternaux
Direction de la communication du CNRS (Dircom),
Paris
jean-pierre.ternaux@cnrs-dir.fr

« La CASDEN suit les problématiques actuelles de la recherche. Elle aide, par exemple, les doctorants et les jeunes chercheurs. »

Les animations grand public

(Sous réserve de modifications)

Tout au long de la manifestation « Couleurs sur corps », différentes animations autour de la couleur sont proposées aux visiteurs. Les objectifs? Donner à voir la science par la présentation et l'explication de certains processus chimiques ou physiques, sensibiliser le public au langage des couleurs et à leur dimension sociale et culturelle mais aussi montrer des techniques de tatouage et de maquillage...

DU 24 OCTOBRE AU 9 NOVEMBRE 2008 // de 10 h à 12 h puis de 14 h à 16 h (excepté du 27 au 29 octobre)

LE QUIZ DES MOTS DE LA COULEUR

Tous les jours.
Durée : 30 minutes
 Avec le concours d'Annie Mollard-Desfour, linguiste (CNRS / Universités Cergy-Pontoise et Paris-XIII-Villetaneuse).

Quiz pour enfants et adolescents autour de l'histoire des couleurs et de leur usage.

DES PHÉNOMÈNES EXTRAORDINAIRES

Tous les jours.
Durée : 30 minutes
 Avec le concours de l'association « Les atomes crochus ».
 → Tout public.

Des réactions spectaculaires mêlant éclosion de couleurs et transformation de la matière pour découvrir les processus physico-chimiques sous-jacents.

DIS-MOI COMMENT TU TE COLORES, JE TE DIRAI COMMENT ÇA MARCHE...

Tous les jours.
Durée : 30 minutes
 Avec le concours de l'association « Les atomes crochus ».
 → Tout public.

À la découverte des différents principes liés à la coloration du corps : les propriétés de certains pigments, la décoloration des cheveux, les crèmes solaires...



Visions © Chem Mami/Galerie Maaight

DÉMONSTRATION DE TATOUAGE POLYNÉSIE

Le 1^{er} novembre.
 Avec le concours de Sébastien Galliot, du Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie.
 → Tout public.

Un tatoueur traditionnel réalisera un tatouage sous les yeux des visiteurs. À ses côtés, Sébastien Galliot nous invitera à découvrir la technique et la sémantique de cette pratique.

ATELIER MAQUILLAGE

Le 2 novembre de 14 h à 16 h.
Durée : 30 minutes
 Organisé par l'Observatoire Nivea. Inscription obligatoire à l'entrée de l'exposition.
 → Tout public.

Se faire un œil de biche, se dessiner une bouche brillante ou se créer un regard captivant. Les conseils de professionnels sur les couleurs du maquillage.



© S. Galliot

PIGMENTS THERMOCHROMES ET PIÉZOCHROMES

Les 3 et 4 novembre.
Durée : 30 minutes
 Avec le concours d'Alain Demourgues, directeur de recherche, et Manuel Gaudon, maître de conférences, de l'Institut de chimie de la matière condensée de Bordeaux.
 → Tout public.

Pourquoi certains pigments changent de couleur quand ils sont broyés (piézochromie) ou quand ils sont chauffés (thermochromie). Les explications des chercheurs.

NAISSANCE ET MÉLANGE DES COULEURS

Les 3, 4 et 5 novembre.
Durée : 30 minutes
 Avec le concours de Vincent Reillon, de l'Institut des nanosciences de Paris.
 → Pour enfants entre 8 et 10 ans.

Exploration des propriétés physiques de la couleur, selon qu'elle est lumière ou matière, en superposant des filtres de lumière colorés et en mélangeant des peintures de couleur.

COMMENT MODIFIER LA COULEUR D'UN OBJET?

Les 6, 7 et 8 novembre.
Durée : 30 minutes
 Avec le concours de Pierre Colinart, du laboratoire « Matière et systèmes complexes » de l'université Paris-Diderot, et la collaboration de l'association « La maison des sciences » de Châtenay-Malabry.
 → Pour enfants entre 8 et 10 ans.



DR

Utilisation de filtres colorés pour explorer les modifications obtenues sur des objets et leur ombre.

Les conférences et débats grand public

(Sous réserve de modifications)

→ Vendredi 24 octobre

16 h 15
 Anne-Sophie Molinié, université Paris-Sorbonne : « La couleur des ressuscités. Étude de quelques peintures italiennes du xv^e et du xvi^e siècle. »



Déposition de croix (détail), Pontorno, Florence

17 h 15
 Bernard Verhille, École pratique des hautes études : « Rituel, tatouage, scarification dans les îles Britanniques avant la période saxonne ».

→ Samedi 25 octobre

16 h 15
 Philippe Walter, CNRS : « L'invention d'une chimie pour le maquillage ».

17 h 15
 Jean-Baptiste Eczet, École pratique des hautes études : « Ces femmes à plateaux qui dérangent et ces peintures qui émerveillent : à propos des modifications corporelles des Mursi (Éthiopie) ».

→ Dimanche 26 octobre

16 h 15
 Marianne Barthélémy, université de la Méditerranée : « Le vêtement sportif : couleur esthétique, couleur symbolique, couleur fonctionnelle ».

→ Jeudi 30 octobre

16 h 15
 Judith Nicogossian, université de la Méditerranée : « La couleur de la prothèse : paradigme du corps artificiel ».

→ Vendredi 31 octobre

16 h 15
 Michel Pernot, CNRS : « Pourquoi du métal pour parer le corps? ».

17 h 15
 Maxime Rovere, ENS-LSH Lyon : « Couleurs naturelles, couleurs industrielles en Papouasie. Quelles couleurs pour le corps contemporain? ».

→ Samedi 1^{er} novembre

16 h 15
 Roberto Vargiolu, École centrale de Lyon : « Science et beauté de la peau et des cheveux, le test vérité de la bio-tribologie ».

→ Dimanche 2 novembre

17 h
 Georges Vigarello, École des hautes études en sciences sociales : « Histoires de maquillage ».

→ Lundi 3 novembre

16 h 15
 Annie Mollard-Desfour, CNRS : « Ventre de biche, noir curé, rose Barbie... : les couleurs de l'habit comme marqueurs d'identité ».

→ Mardi 4 novembre

16 h 15
 Jean-Marie Triat, université Paul Cézanne : « Les ocres de Provence : de la géologie aux traditions culturelles ».



© JP. Brauzokhra

17 h 15

Rina Sherman, ethnographe : « Parure Ovahimba : "Street Fashion", expressions identitaires ».

→ Mercredi 5 novembre

16 h 15
 Olivier Guillemin, président du Comité français pour la couleur : « Quand le corps réinvente les couleurs de la mode ».

17 h 15
 Anne Vergati, CNRS : « Couleurs des dieux, couleurs des hommes en Inde du nord ».

→ Jeudi 6 novembre

17 h
 Conférences des lauréats 2007 du prix Observatoire Nivea/CNRS : Sébastien Galliot, Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie, et Richard Delerins, École des hautes études en sciences sociales.

18 h
 Remise des prix Observatoire Nivea/CNRS 2008

→ Vendredi 7 novembre

16 h 15
 Brigitte Diers, CNRS : « Tatouages éphémères ».



© N. Zanzola/Fotolia

→ Samedi 8 novembre

16 h 15
 Antonio Guerci, université de Gênes - Italie : « Des masques, des couleurs, des maladies selon la médecine ayurvédique ».

17 h 15
 Marie Cipriani-Crauste, université Paris-Descartes, et Philippine Schaeffer, plasticienne : « Tatouage et grain de peau ».

→ Dimanche 9 novembre

16 h 15
 Élisabeth Florac, université Montpellier 1 : « Les colorants naturels du corps. Produits phares et ressources oubliées ».

17 h 15
 Emma Rabino-Massa, université de Turin - Italie : « Cosmétiques et tatouages dans l'Égypte ancienne ».

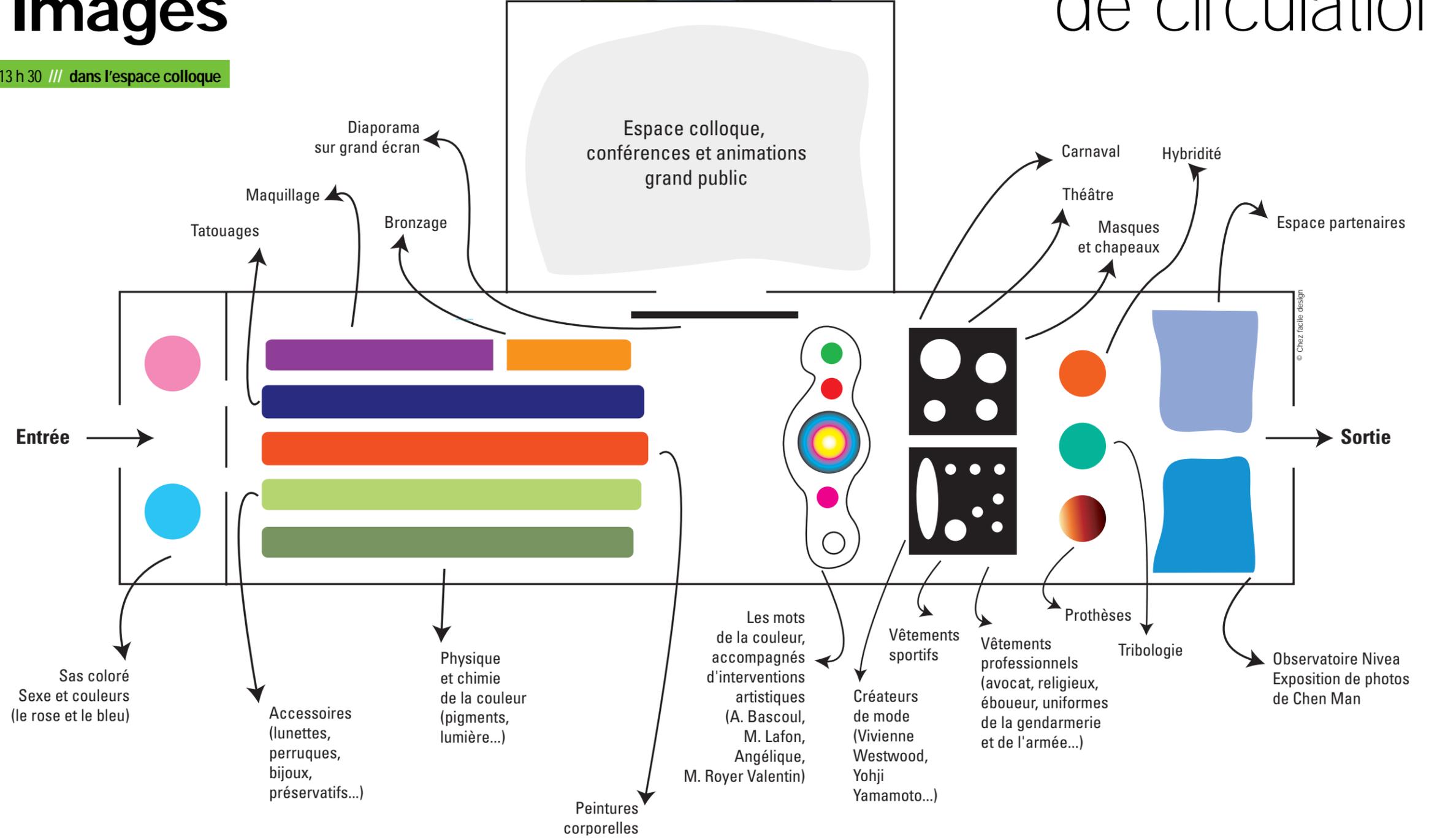
Projection de films CNRS Images

Du lundi 3 au vendredi 7 novembre 2008, de 12 h 30 à 13 h 30 // dans l'espace colloque

- **Lundi 3 novembre**
« **Ma couleur préférée** » (52 minutes)
Pourquoi le bleu est-il la couleur préférée de Lady blue?
- **Mardi 4 novembre**
« **Les secrets de dame Touti** » (51 minutes)
Les secrets de la beauté de dame Touti, morte il y a 3000 ans.
- **Mercredi 5 novembre**
« **Keva et Delphine** » (52 minutes)
Célébration d'un mariage selon la coutume rapanui sur l'île de Pâques.
- **Jeudi 6 novembre**
« **La femme volée** » (16 minutes)
Chez les Wadaabe du Cameroun, la gerewole, après la saison des pluies, peut être l'occasion de voler une fille.
« **Regards** » (5 minutes)
Séance de maquillage d'un acteur de kathakali, théâtre dansé du Kerala (sud de l'Inde).
- **Vendredi 7 novembre**
« **Rites de passage** » (27 minutes)
Des populations traditionnelles aux métamorphoses (piercing, tatouage) des jeunes générations occidentales.
« **Jour de noces** » (28 minutes)
Le mariage d'une jeune fille mokninoise (Sahel tunisien) et d'un jeune homme du village voisin.



Plan de circulation





Les mille couleurs du corps

Dans toutes les sociétés, le corps, habillé, maquillé, tatoué, greffé, orné d'accessoires, constitue un vecteur de communication sociale. Il participe ainsi, avec les couleurs qu'on lui appose, à la construction de notre identité et à nos relations avec autrui. Comment la couleur transforme-t-elle nos corps? Comment la percevons-nous?

Quelle dimension sociale, culturelle, identitaire ou singularisante s'inscrit sous le masque de la couleur? C'est un voyage à travers la planète, ses civilisations, et les multiples symboliques que l'homme a associées aux couleurs que vous propose l'exposition « Couleurs sur corps ». Support biologique fondamental des constructions sociales, le corps signe l'identité des individus, leurs capacités d'intégration et d'uniformisation ou encore leur volonté profonde de se distinguer. Le corps s'affiche, se décore, s'embellit, s'enlaidit, se mutile... Son enveloppe s'estompe dans la neutralité ou s'éclaire de mille nuances. Corps parés, décorés, peints, tatoués, revêtus, ornés de bijoux, voire transfigurés construisent le grand nuancier de notre diversité culturelle. La couleur est l'un des outils de cette communication sociale et culturelle. Les couleurs construisent notre corps, agissent sur nos comportements, influencent notre perception, animent nos rêves, stimulent notre imagination, suscitent la créativité, et participent ainsi à l'histoire de nos sociétés ancestrales ou contemporaines.



Scénographie de l'exposition, © "Chez facile design"

Marquer le corps

Les modifications du corps, qu'elles soient rituelles, culturelles ou sociales, sont connues depuis la plus haute Antiquité. Elles concernent non seulement les marquages corporels (tatouage, piercing) mais aussi de nombreuses déformations comme les mutilations sexuelles (excision du clitoris et des petites lèvres, infibulation, circoncision, castration...), la déformation du crâne ou celle du pied, l'élongation du cou, l'ornementation des dents ou la perforation des lèvres. Des tatouages de peuples samoans à ceux de nos idoles de hard rock, du maquillage stéréotypé de la geisha à celui des stars d'Hollywood, c'est tout un monde symbolique qui, selon les civilisations, marque l'appartenance au groupe ou au contraire singularise l'individu au sein de la société.

La culture sur le corps

Le tatouage est une inscription visible sur la peau. La technique consiste à introduire des colorants dans la profondeur du derme afin d'y fixer un dessin indélébile à l'aide d'une aiguille ou d'un instrument analogue. Les plaies de la peau sont ensuite recouvertes d'une matière colorante qui les rend parfaitement apparentes.

Dans de nombreuses sociétés humaines, le tatouage est associé à des rites de passage ou au positionnement de l'individu dans son groupe. En imprimant la marque de la culture sur le corps, il le rend plus « humain », plus social. Il construit l'identité de l'individu par une marque qui peut renseigner sur une appartenance à une lignée, à un clan ou à une classe d'âge.

En haut à droite : Tatouage inuit, © A. Chauvel-AVATAQ
En bas à droite : Tatouage samoan, © S. Galliot



Le langage des signes

Le tatouage est peu présent dans les populations possédant une peau foncée. Dans ces populations, le tatouage est associé à la scarification, qui crée une plaie opératoire plus ou moins profonde et qui pourra être, suivant la technique employée, saillante, plane ou déprimée. Les signes ainsi inscrits sur le corps envoient des messages et peuvent tenir lieu de parole.

Dans les sociétés peules, le visage est l'objet d'une attention esthétique particulière. Les femmes peuvent avoir des scarifications sur les joues, au coin des yeux et au niveau du front dans l'axe nasal. Elles réalisent également trois tatouages différents : le tatouage de la gencive supérieure, celui des lèvres et celui du pourtour de la bouche.

Femme peule du Mali, © F. Reus/Wikimedia

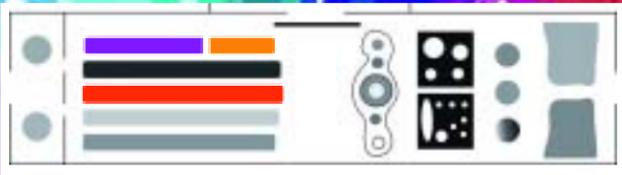


Occident singulier

Mais les marques sur le corps ne sont pas l'apanage des sociétés « exotiques ». Dans nos sociétés « modernes », le piercing et le tatouage ont fait récemment irruption pour côtoyer des formes plus classiques d'ornementation du corps par épilation, teinture de la chevelure, vernissage des ongles. À l'inverse des sociétés primitives dont ils sont inspirés, les tatouages des Occidentaux sont la marque d'une singularisation au sein de la société dominante, et de l'appartenance à un groupe minoritaire et « rebelle ».

Tatouages modernes, © LadyInBlack/Fotolia





Le maquillage, masque et beauté

À l'époque d'Edo (1603-1868), au Japon, le maquillage des geishas crée un jeu de clarté et d'obscurité. La noirceur du laquage des dents, des sourcils dessinés haut sur le front et de la chevelure contraste avec la blancheur du fard mis sur le visage et la nuque. Comparable à un masque, le maquillage suggère la beauté du corps féminin en ne la dévoilant pas.

Apprentie geisha, © Joi/Wikimedia

Pour les Touaregs, « blue is beautiful », à tel point que le bleuissement de la peau à l'indigo leur a valu le surnom d'« hommes bleus ». Cette pratique chargée de sens multiples – esthétique, prophylactique, cosmologique – met en scène les rapports imaginés entre nature et culture. Bleuïr la peau apparaît en effet comme une façon de tempérer et de rendre acceptable la crudité naturelle du corps. La matrice de toutes les teintes est l'indigo ou le noir bleuté aux nuances multiples.

«Vision», © Chen Man/Galerie Maeght



Colorer le corps

Dans toutes les cultures et civilisations, les hommes ont inventé leur langage symbolique des couleurs, souvent en rapport avec une mythologie qui leur est propre. Le lien entre les couleurs corporelles et l'identité varie beaucoup suivant les sociétés. Des peintures rituelles au maquillage, l'utilisation des couleurs sur le corps recouvre une multiplicité de significations.

Rituels : peindre l'esprit

En Terre d'Arnhem, au nord du continent australien, les Aborigènes peignent leurs corps pour nourrir l'esprit. Ces peintures corporelles sont des motifs sacrés qu'ils assimilent aux images d'êtres ancestraux mythiques qui façonnèrent le paysage et apportèrent la loi aux hommes. Réalisés à partir de pigments naturels (ocres rouges, jaunes, marron, argile blanche et charbon de bois) et parfois de fibres végétales, ces peintures sont la manifestation du pouvoir ancestral dont elles imprègnent la peau des participants durant les cérémonies.

Lady Nakamaara, Rosy Napurrurla, Beryl Nakamarra, artistes warlpiri du désert central australien peintes avec trois motifs représentant les rhizomes du Rêve Igname dont elles sont gardiennes rituelles (Tajamanu, 1984), © B. Glowczewski

Chez les Kwoma, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, les rites liés au culte de la fertilité donnent lieu à d'abondantes peintures corporelles. Par elles, les corps et les visages des hommes constituent un écho visuel aux sculptures et aux plafonds peints des maisons cérémonielles. Ce rapport entre les corps couverts de peinture et les représentations peintes ou sculptées souligne la parenté entre la présence des hommes et celle des esprits. La matière colorée a ainsi pour fonction de rendre visible ce que la matière vivante (chair, bois, fibres) comporte de mystère.



Papou, © P. Lecoœur

Chez les Yanomami, les activités de peinture corporelle et de décoration ne sont pas seulement rituelles, elles sont une création quotidienne. Après les tâches habituelles, les jeunes femmes et les jeunes hommes s'appliquent à peindre et décorer leurs corps ainsi que ceux des enfants. Comme ces décorations sont éphémères, d'autres motifs colorés seront dessinés le jour suivant. Ces activités sont englobées dans un symbolisme plus général de relation aux ancêtres mythiques et au monde des esprits.



Jeunes Yanomami lors de fêtes rituelles, © C. Alés



Les zones d'ombre du bronzage

Plus récemment, une coloration « naturelle » du corps est devenue à la mode : le bronzage. Signe autrefois d'appartenance aux classes populaires, voire paysannes, dont la peau était burinée par le travail aux champs, il a par la suite été associé à la liberté et à l'indépendance de celui qui « a les moyens » de partir en vacances été comme hiver. Aujourd'hui, le bronzage est de nouveau stigmatisé, non plus parce qu'il caractérise une appartenance sociale mais parce qu'il contribue au développement des cancers de la peau. De même, l'industrie cosmétique déclare vouloir rompre avec l'éclat et le paraître au profit d'un esprit raisonné et rationnel habitant un corps sain dont on prend soin. Désormais, on contrôle davantage la composition des produits cosmétiques et on évite le bronzage excessif. Beauté et santé constituent les bases actuelles du discours cosmétologique.

Publicité Nivea, 1937



Rose fille, bleu garçon

De la naissance à la mort, le vêtement nous impose des règles parfois lourdes de significations. Ainsi, si des chercheurs en psychologie évolutionniste avancent que l'attribution du rose aux filles et du bleu aux garçons s'explique par une préférence différenciée des enfants eux-mêmes, on trouve, à l'opposé de cette vision très naïve de la constitution des normes sociales, l'idée que les couleurs se révèlent des outils efficaces d'une discrimination précoce des genres qui n'a pas toujours existé dans nos sociétés. En effet, cette association sexuée du rose et du bleu ne date que du début du xx^e siècle, sans qu'on ait pour l'instant identifié sa signification d'origine.

Cole photographié au milieu de ses objets, © JeongMee Yoon

La vie en couleurs

La couleur du deuil varie suivant les sociétés. Marqué par le noir en Occident, la couleur du mal, du diable, de la peste et de la magie malveillante, il est à l'inverse associé au blanc en Asie. Dans le monde indien, la présence des couleurs est liée à la vie, leur absence à la mort et à la période de deuil. Les veuves sont habillées de blanc et il leur est interdit de porter des vêtements de couleur. Les participants aux cérémonies de crémation sont tous habillés de blanc. Dans cette région du monde, le blanc est considéré comme une « non-couleur », associé à une mise à distance du quotidien. La sortie du deuil le douzième jour est marquée par le retour de la couleur.

>>> Habiller le corps

Lorsque l'homme couvre son corps d'étoffes, il n'est pas seulement préoccupé des conditions climatiques ou pratiques. Le vêtement est aussi chargé de symboliques, dont la couleur n'est pas exclue. Le vêtement est plus ou moins sophistiqué, coloré, élaboré, selon qu'il correspond à des croyances religieuses, magiques, « ethnoculturelles », sociales, esthétiques, à un désir de plaire, ou à une volonté, imposée par la société, de préserver la pudeur. Les vêtements occupent une place essentielle dans l'histoire des apparences : ils distinguent les riches des pauvres, les faibles des puissants. Ils servent aussi à cacher ou à mettre en valeur les morphologies, à renforcer l'image ou la gestuelle en dissimulant ou valorisant telle ou telle partie du corps. Et la couleur des vêtements est un élément essentiel des codes qui régissent les relations entre individus dans la société.

Mode : l'être et le paraître

Expression vestimentaire d'un groupe humain particulier à un moment donné, la mode vestimentaire et ses accessoires demeurent aujourd'hui des marchés très prospères. Ceci est la conséquence de plusieurs facteurs. Les défilés spectacles et une communication de plus en plus performante médiatisent la mode. Celle-ci fonctionne bien dans notre modèle d'économie libérale et de mondialisation des marques qui réaffirme sans cesse la nécessité de paraître en public pour affirmer son appartenance sociale. La prolifération du nombre de créateurs semble suivre le nombre d'individus qui se sentent concernés par la mode. Dans notre société de consommation, le droit de se vêtir à son goût permet d'affirmer son appartenance au groupe social dont on se réclame, tout en tentant d'y affirmer son originalité.

Une robe de la collection "Chaos Point" de Vivienne Westwood (Gold Label AW 08 09), © U. Camera



Tendances sportives

Dans le monde sportif aussi, le choix des couleurs suit, de manière générale, la mouvance de la mode. En particulier dans la pratique « libre », non soumise à des contraintes réglementaires imposées par la compétition. La couleur apparaît alors comme un moyen de signifier le rattachement du sportif à un club, une ville, un pays ou encore à un financeur. Récemment, des chercheurs anglais ont mis en corrélation la couleur des maillots des joueurs de football et les résultats de l'équipe. Les équipes vêtues de maillots rouges gagneraient plus souvent que celles vêtues de maillots bleus, jaunes ou orange. Une corrélation entre couleur et performance sportive qui reste à défricher.

Course hippique, © Southmind/Fotolia

La santé prend des couleurs

À l'hôpital, le blanc reste la couleur prépondérante du personnel infirmier, et le bleu et le vert celles du bloc opératoire, jouant l'identification de la profession sur la symbolique de la propreté, de l'hygiène et de l'asepsie, souvent associées à ces couleurs.

Chercheur (en bleu) et chirurgiens (en vert), © H. Raguét/CNRS Photothèque, © Y. Arcurs/Fotolia



Bleu uniforme

Dans l'univers professionnel, les enjeux symboliques sont d'une autre nature. Selon les chercheurs, la tenue « bleu royal » de la gendarmerie nationale aboutit à une neutralisation des genres. Les personnels féminins s'avèrent très attachés à la tenue, qui permet une reconnaissance entre gendarmes et vis-à-vis du public, et de faire littéralement corps avec la gendarmerie.

Gendarme féminin en opération, © LPC-Adjudant chef Olivier Pezeyre





La fête dans tous les sens

La fête s'inscrit dans des moments d'inversion de l'ordre social établi et le carnaval en constitue une des formes les plus exacerbées. Or, le carnaval est indissociable d'un jeu avec les couleurs qui rompt avec celles de la vie quotidienne « terne ». Si tous les sens sont en éveil, par la vue, l'ouïe, le toucher, c'est surtout et avant tout le ballet des couleurs, donc la vue, la perception, qui dominent.

À gauche : Les 350 membres du personnel du Moulin Rouge. © Bal du Moulin Rouge - K. Vlada

Ci-dessous : Un diable rouge du carnaval de la Martinique. © V. Rochais



Précieux joyaux

Les pierres précieuses ont eu autrefois des fonctions magico-religieuses ou thérapeutiques, selon les gemmes et leurs couleurs. En thérapie populaire, les pierres précieuses pouvaient être ingérées avec des aliments ou portées sur le corps. C'est ainsi que le diamant fut utilisé de nombreuses fois pour guérir diverses maladies, y compris l'aliénation mentale et la peste. Le rubis joua un grand rôle dans la médecine ancienne : considéré en Occident comme un remède préservant la santé, que ce soit comme antipoisson ou pour combattre la peste, il existait sous la forme d'un élixir de rubis dans le sud de l'Asie, encore recherché et utilisé aujourd'hui. Dans ces régions, on affirme encore que le rubis et le saphir purifient le sang, fortifient le corps et apaisent la soif en cas de fièvre. De même, la médecine sanscrite prescrit le rubis contre les « gonflements » et les affections biliaires. Selon Sainte Hildegarde (XI^e siècle), la topaze possédait la faculté de neutraliser « toutes les humeurs nuisibles du corps », et pouvait en particulier améliorer la vue. Le malade devait, chaque soir avant de se coucher, se frotter les yeux avec une topaze préalablement nettoyée dans du vin. L'émeraude, quant à elle, serait un excellent remède contre les poisons et protégerait de la malaria et de l'épilepsie.

© Portia/Fotolia

Orner le corps

Maquillé et habillé, le corps a encore des ressources pour séduire ou signaler son appartenance sociale. Il se pare alors de toutes sortes d'ornements (bijoux, chapeaux, foulards, gants, lunettes) qui peuvent se décliner dans diverses couleurs gouvernées par les usages sociaux. Entre parure et maquillage, le masque, à la croisée de ce qui colore, marque et habille le corps, accompagne entre autres la célébration des fêtes rituelles et du carnaval.



La santé par les pierres

Certaines croyances prennent leur origine dans d'autres croyances portant sur la genèse des pierres précieuses, qui seraient nées de la solidification d'un liquide d'origine animale. Ainsi l'ambre jaune serait la solidification de l'urine de lynx et d'autres pierres seraient nées de la cristallisation du venin de serpent. Ces représentations permettent de comprendre la capacité prêtée à certaines gemmes de réguler les humeurs du corps lorsqu'elles sont portées comme bijoux. C'est cette longue tradition de la lithothérapie qui a fortement influencé l'usage des pierres précieuses dans la joaillerie.

© J. Czarkowski/Fotolia

Les lunettes n'ont pas d'âge

Autrefois annonciatrices de la perte de la jeunesse, les lunettes sont aujourd'hui portées à tous les âges de la vie. De ce fait, la monture de lunettes est devenue une parure au même titre que le bijou. Les créateurs de mode ne s'y sont pas trompés, qui sont nombreux à proposer des montures de lunettes dans leurs collections.

© A. Kiselev/Fotolia



QU'EST-CE QUE LA COULEUR ?

Si vous croyez que le ciel est intrinsèquement bleu, l'herbe définitivement verte et le soleil absolument jaune, vous vous trompez. La couleur n'existe pas tant qu'un être humain n'a pas prononcé son nom. Elle est l'expression d'une perception visuelle qui met en jeu une chaîne de processus physiques, physiologiques et enfin cognitifs.

réponse optique de l'objet, caractérisée par sa courbe spectrale de transmission ou de réflexion. C'est le flux résultant de cette interaction entre la lumière d'éclairage et l'objet qui, arrivant sur l'œil de l'observateur, va constituer le stimulus visuel, lequel sera ensuite traité au niveau psychophysique.

La première étape de la chaîne relève de la physique. Elle met en jeu la source d'éclairage et l'objet éclairé. La source de lumière qui éclaire l'objet ou la scène observés intervient via son intensité et sa répartition dans le spectre des longueurs d'onde visibles (0,38 à 0,78 micromètres). Ce spectre se combine ensuite à la

L'étape physiologique est essentiellement assurée par la rétine, dont les photorécepteurs vont transformer le signal lumineux en influx nerveux, c'est-à-dire en polarisation, ou plus simplement en courant électrique, par un processus photochimique. La détection de la couleur s'effectue à partir de trois types de photorécepteurs : les cônes

S, M et L plus particulièrement sensibles dans les domaines spectraux : bleu, vert et rouge. Un premier « traitement de l'information » se fait au niveau de la rétine puisque, grâce à un codage, les influx nerveux issus d'environ 120 millions de photorécepteurs sont concentrés dans une centaine de milliers de neurones qui vont constituer le nerf optique. Celui-ci va traiter les couleurs et les intensités lumineuses à partir de leurs contrastes.

La dernière étape de la chaîne est le traitement de l'influx nerveux par le cerveau, et plus particulièrement par l'aire V4 du cortex (située à l'arrière du cerveau), dont la fonction principale est l'identification de la couleur. C'est

à cette étape et par interaction avec d'autres aires cérébrales que tous les schémas psychologiques (notamment culturels) vont entrer en jeu dans la constitution de l'expression de la couleur qui sera finalement énoncée par l'observateur. On voit donc que la couleur n'est en rien réductible à une simple longueur d'onde et ne peut être attribuée à une matière ou à un objet comme une caractéristique intrinsèque. Éclairage, environnement coloré, milieu culturel et anomalies de la perception comme le daltonisme : la perception et la reconnaissance des couleurs sont en définitive bien subjectives !

CONTACT : Jacques Lafait, jacques.lafait@insp.jussieu.fr

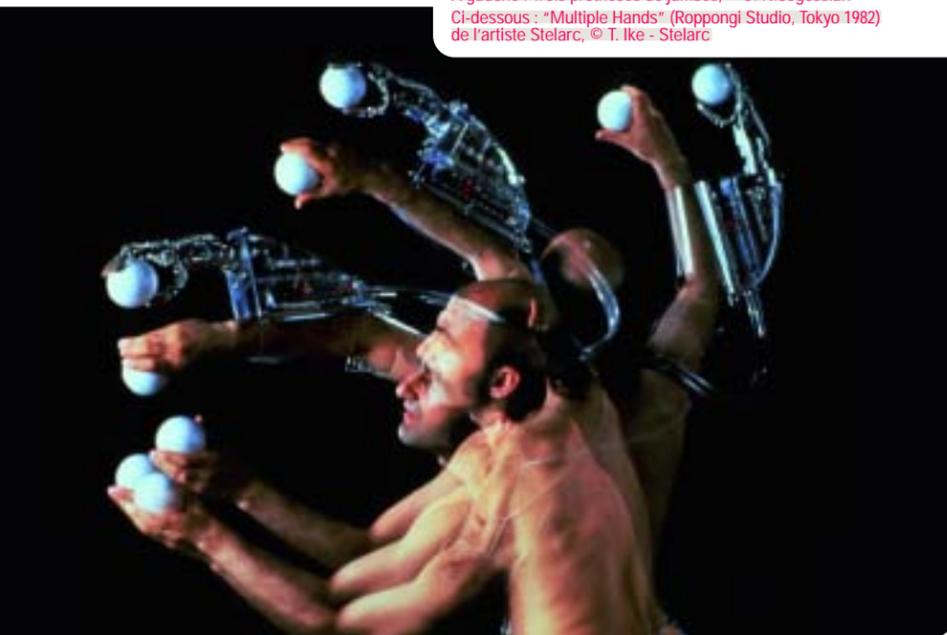




Les prothèses à l'affiche

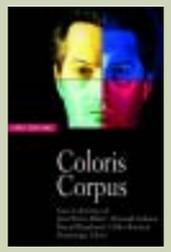
Avec l'émergence de nouvelles technologies, on peut désormais envisager le remplacement de certaines parties du corps par des prothèses de plus en plus sophistiquées. Pour les parties visibles du corps, se pose la question de la couleur de ces prothèses. Pendant longtemps, les techniques se sont appliquées à reproduire aussi fidèlement que possible les parties à remplacer, et en particulier la couleur de la peau. Aujourd'hui, dans le mouvement d'une meilleure acceptation sociale du handicap, les prothèses s'affichent, voire s'exhibent et peuvent représenter une nouvelle façon d'affirmer sa singularité. Des entreprises commercialisent des jambières imprimées de motifs colorés qui ne sont pas sans rappeler certaines des peintures faites sur le corps de tribus lointaines. Ainsi la haute technologie rejoint les pratiques ancestrales dans une volonté d'affirmation de soi et de ses caractéristiques « essentielles », au sens propre du terme.

À gauche : Trois prothèses de jambes, © J. Nicogossian
Ci-dessous : "Multiple Hands" (Roppongi Studio, Tokyo 1982) de l'artiste Stelarc, © T. Ike - Stelarc



POUR EN SAVOIR PLUS

A LIRE
> **Coloris Corpus**, Jean-Pierre Albert, Bernard Andrieu, Pascal Blanchard, Gilles Boëtsch et Dominique Chevê (dir.), CNRS Éditions, octobre 2008, 472 p. – 30 €



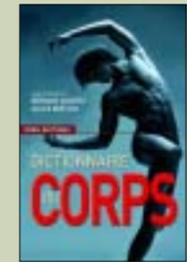
les couleurs du corps « naturel », ils inventorient les multiples symboliques de la couleur associée au corps, mettant en évidence à quel point « le corps est un langage et les couleurs son alphabet ».

> **Bronzage, Une petite histoire du soleil et de la peau**, Bernard Andrieu, préface de Nadine Pomarède, CNRS Éditions, juin 2008, 120 p. – 12 €



De la blancheur à la couleur, de la naissance au vieillissement, la peau, cette membrane qui nous recouvre, est un marqueur essentiel de notre identité. Issu de la réflexion menée entre l'Observatoire Nivea et le CNRS, cet ouvrage propose un nouveau regard sur le corps et ses métamorphoses contemporaines.

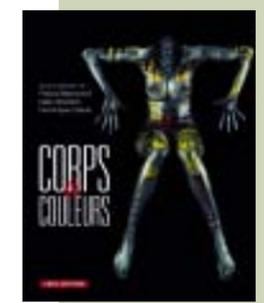
> **Le dictionnaire du corps**, Bernard Andrieu et Gilles Boëtsch (dir.), nouvelle édition, CNRS Éditions, mars 2008, 550 p. – 20 €



De la naissance à la mort, le corps est notre compagnon d'existence. D'« abandon » à « zoo humain », en passant par « ivrogne », « lesbianisme » ou « jeux vidéo », plus de deux cents articles cernent le corps et permettent de comprendre ce que les sciences humaines et sociales peuvent nous dire de ses pratiques et de ses représentations.



> **La peau, enjeu de société**, Bernard Andrieu, Gilles Boëtsch, David Le Breton, Nadine Pomarède et Georges Vigarello (dir.), CNRS Éditions, octobre 2008, 384 p. – 12 €



> **Corps et couleurs**, Pascal Blanchard, Gilles Boëtsch et Dominique Chevê (dir.), CNRS Éditions, octobre 2008, 240 p. – 49 €

Le corps a des couleurs, réelles et symboliques, naturelles et artificielles, et ces couleurs font sens. Dans ces deux ouvrages, Coloris Corpus (compte rendu de colloque) et Corps et couleurs (ouvrage d'art comportant plus de cinq cents illustrations), les auteurs montrent comment les couleurs du corps sont susceptibles de révéler l'homme, ses humeurs et ses émotions. Dépassant



> **Le rouge**, préface de Sonia Rykiel, mai 2000, 496 p. – 27,50 €
> **Le rose**, préface de Bernard Cerquiglini, mars 2002, 288 p. – 25 €
> **Le bleu**, préface de Michel Pastoureau, mars 2004, 320 p. – 22 €
> **Le noir**, préface de Pierre Soulages, septembre 2005, 288 p. – 25 €
> **Le blanc**, préface de Jean-Louis Étienne, février 2008, 330 p. – 30 €

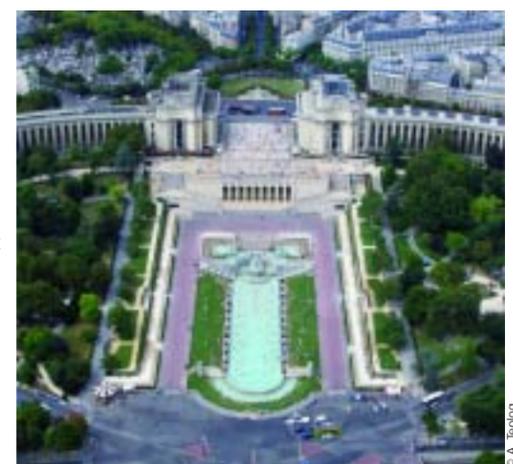
En explorant les textes littéraires, poétiques ou argotiques, les journaux, les revues de mode ou Internet, l'auteur traque les noms, les associations, les symboliques que notre langage attribue aux différentes couleurs. Pour chacune des couleurs étudiées, ce dictionnaire répertorie les mots et expressions, donne une définition de la teinte exprimée, dégage les contextes d'emploi, les connotations symboliques, les sens figurés, sans oublier l'histoire de ces mots. Du bleu turquoise au rose shoking, du noir d'ébène au blanc immaculé, nous suivons le fil rouge des multiples significations de la couleur. Un voyage extraordinaire au sein de la langue française du xx^e siècle et de son histoire.

COULEURS SUR CORPS

Un événement soutenu par la Ville de Paris

Le soutien à l'innovation et à la recherche est une priorité de la Ville de Paris, à l'heure où l'économie de la connaissance demande une production et une transmission accrues des savoirs. La promotion de l'excellence scientifique s'accompagne nécessairement de la mise en lumière des enjeux et des avancées de la recherche auprès du plus grand nombre. La municipalité s'engage donc activement pour la diffusion de la culture scientifique et technique à Paris, avec de nombreux événements, festivals, manifestations soutenus tout au long de l'année. Elle est partenaire depuis 2007 d'un programme d'actions du CNRS, proposant cette année la manifestation « Couleurs sur corps », du 24 octobre au 9 novembre, dans les jardins du Trocadéro.

Le palais de Chaillot au Trocadéro, vu de la Tour Eiffel



À cette exposition haute en couleurs s'ajoutent des conférences et des ateliers destinés à tous les publics. Le thème de la couleur se prête à des approches pluridisciplinaires, impliquant la physique, la biologie aussi bien que l'histoire ou l'ethnographie, et ne manquera pas de susciter curiosité et intérêt.

Jean-Louis Missika, adjoint au maire de Paris, chargé de l'innovation, de la recherche et des universités



Masques

En République populaire de Chine, chaque année, lors de rituels saisonniers, vingt hommes du village de Xiaotun (province du Yunnan), mettent en scène vingt généraux divinisés identifiables grâce à des masques dont les couleurs indiquent le tempérament de chacun d'entre eux. Ils livrent des combats et prononcent les formules d'exorcisme qui chassent les influences néfastes et assurent la tranquillité des foyers.

Masques du théâtre de Guan So (Chine), © S. Beaud



Dans la tradition ayurvédique, une médecine originaire de l'Inde et pratiquée dans d'autres parties du monde, des masques sont utilisés lors de cérémonies destinées à éloigner les maux, physiques et surtout psychiques, provoqués par les démons, les mauvais esprits et les divinités en colère. Dix-huit danseurs, le visage couvert par des masques en bois représentant chacun une maladie, sont entraînés dans une danse frénétique qui aurait l'effet cathartique d'éloigner les maladies.

Masque ayurvédique associé à la peste bubonique, © Musée d'Ethnomédecine A. Scarpa



Ils ont fait Couleurs sur corps

Président du comité scientifique :

Gilles BOETSCH, anthropobiologiste, directeur de recherche au CNRS

Commissaire général de l'exposition :

Jean-Pierre TERNAUX, directeur de recherche au CNRS, directeur adjoint à la Direction de la communication

Relations Observatoire Nivea/CNRS :

Agence I&E : Anne LE BROUSTER, Frédérique LENGLEN

Relations Beiersdorf/CNRS :

Jean-François PASCAL, directeur général marketing
Anne ZAVAN, directrice marketing services

Scénographie :

« Chez facile design », Élodie et Daniel

Partenariats :

Marie-Noëlle ABAT, CNRS

Relations scientifiques, conférences et débats :

Chantal COSQUER, CNRS

Graphisme :

Sarah LANDEL, CNRS

Suivi administratif et logistique, relations « Jeunes » :

Jean-Louis BUSCAYLET, directeur adjoint à la Direction de la communication

Laurence HERMANT et Marie-Béatrice AHOUANSSOU, CNRS

Relations presse :

Julien GUILLAUME et Lætitia LOUIS-HOMMANI, CNRS

Organisation du colloque :

Armelle LECLERC, CNRS, Marianne BARTHÉLEMY, Michel BLAY, CNRS, Christophe CARTIER dit MOULIN, CNRS, Dominique CHEVE, Céline EMERIAU, Gisèle GEOFFROY, CNRS, Sabrina GRAZIANI, Jacques LAFAIT, CNRS

Gestion :

Éric FRAISSE, CNRS

Site web :

Jean-Baptiste PRESSAC, CNRS

Images :

Catherine BALLADUR, directrice adjointe de CNRS Images
Monique GALLAND-DRAVET, vidéothèque du CNRS
Adèle VANOT et Christelle PINEAU, photothèque du CNRS

Les labos

Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (Université Paris 10/CNRS)
→ <http://www.mae.u-paris10.fr/ethnologie/ethnoaccueil.php>

Centre d'études des mondes africains (Cemaf) (Université Paris 1/CNRS/Ecole pratique des hautes études Paris/Université Aix-Marseille 1)
→ <http://www.cemaf.cnrs.fr/>

Laboratoire « Anthropologie bioculturelle » (Université Aix-Marseille 2/CNRS/EFS Alpes Méditerranée)
→ <http://www.anthropologie-biologique.cnrs.fr/>

Centre de recherches politiques de la Sorbonne (CRP Sorbonne) (Université Paris 1/CNRS)
→ <http://crps.univ-paris1.fr/>

Centre de recherche sur la conservation des collections (CRCC) (Museum national d'histoire naturelle/Ministère de la culture et de la communication/CNRS)
→ <http://www.crcc.cnrs.fr/>

Institut de chimie de la matière condensée de Bordeaux (I.C.M.C.B.) (CNRS)
→ <http://www.icmcb-bordeaux.cnrs.fr/>

Institut des matériaux de Nantes Jean Rouxel (I.M.N) (Université de Nantes/CNRS)
→ <http://www.cnrs-imn.fr/>

Laboratoire de tribologie et dynamique des systèmes (LTD) (École centrale de Lyon/ENI St-Etienne/CNRS)
→ <http://ltds.ec-lyon.fr/>

Recherches épistémologiques et historiques sur les sciences exactes et les institutions scientifiques (REHSEIS) (Université Paris 7/CNRS)
→ <http://www.rehseis.cnrs.fr/>

Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative (Idemec) (Université Aix-Marseille 1/CNRS)
→ <http://www.mmsh.univ-aix.fr/Idemec/>

Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC) (CNRS/École normale supérieure de Paris)
→ <http://www.ihmc.ens.fr/>

Laboratoire « Langues – Musiques – Sociétés » (Université Paris 5/CNRS)
→ <http://www.vjf.cnrs.fr/lms/accueil.htm>

Laboratoire « Lexiques, dictionnaires, informatique » (Université Paris 13/CNRS/Université de Cergy-Pontoise)
→ <http://www-lll.univ-paris13.fr/>

Laboratoire d'anthropologie sociale (Las) (Collège de France/EHESS Paris/CNRS)
→ <http://las.ehess.fr/>

Institut d'histoire de la pensée classique (ENS LSH/CNRS/Université St-Etienne/Université Lyon 2/Université Clermont-Ferrand 2)

Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie (CreDO) (Université Aix-Marseille 1/EHESS Paris/CNRS)
→ <http://www.pacific-credo.fr/>

Laboratoire de psychologie environnementale (Université Paris 5/CNRS)
→ <http://www.lpeuv.org/>

Institut des nanosciences de Paris (I.N.S.P.) (Université Paris 6/Université Paris 7/CNRS)
→ <http://www.insp.upmc.fr/>

Laboratoire « Photophysique et photochimie supramoléculaires et macromoléculaires » (PPSM) (ENS Cachan/CNRS/Cnam Paris)
→ http://www.ppsm.ens-cachan.fr/accueil_fr.htm

Centre Maurice Halbwachs (EHESS Paris/Université de Caen/École normale supérieure de Paris/CNRS)
→ <http://www.cmh.ens.fr/index.php>

Laboratoire de philosophie et d'histoire des sciences – Archives Henri-Poincaré (Université Nancy 2/CNRS)
→ <http://poincare.univ-nancy2.fr/>

Laboratoire interdisciplinaire solidarités, sociétés, territoires (LISST) (Université Toulouse 2/CNRS)
→ <http://w3.lisst.univ-tlse2.fr/>



Silmo
Mondial de l'optique PARIS

Conquérir le regard

Le SILMO ?

La rencontre mondiale de toute la filière optique et lunetterie. Un espace d'affaires, de découvertes et de savoir-faire unique au monde. Le lieu privilégié d'exposition et d'échanges pour 1 000 sociétés internationales et 45 000 professionnels. La valorisation des innovations et des créations avec les Silmo d'Or, référence incontestable.

SILMO, MONDIAL DE L'OPTIQUE,
l'événement majeur de l'automne à Paris.

Salon réservé aux professionnels

www.silmo.fr



Développement Durable :
Énergie et Santé

PHILIPS
sense and simplicity

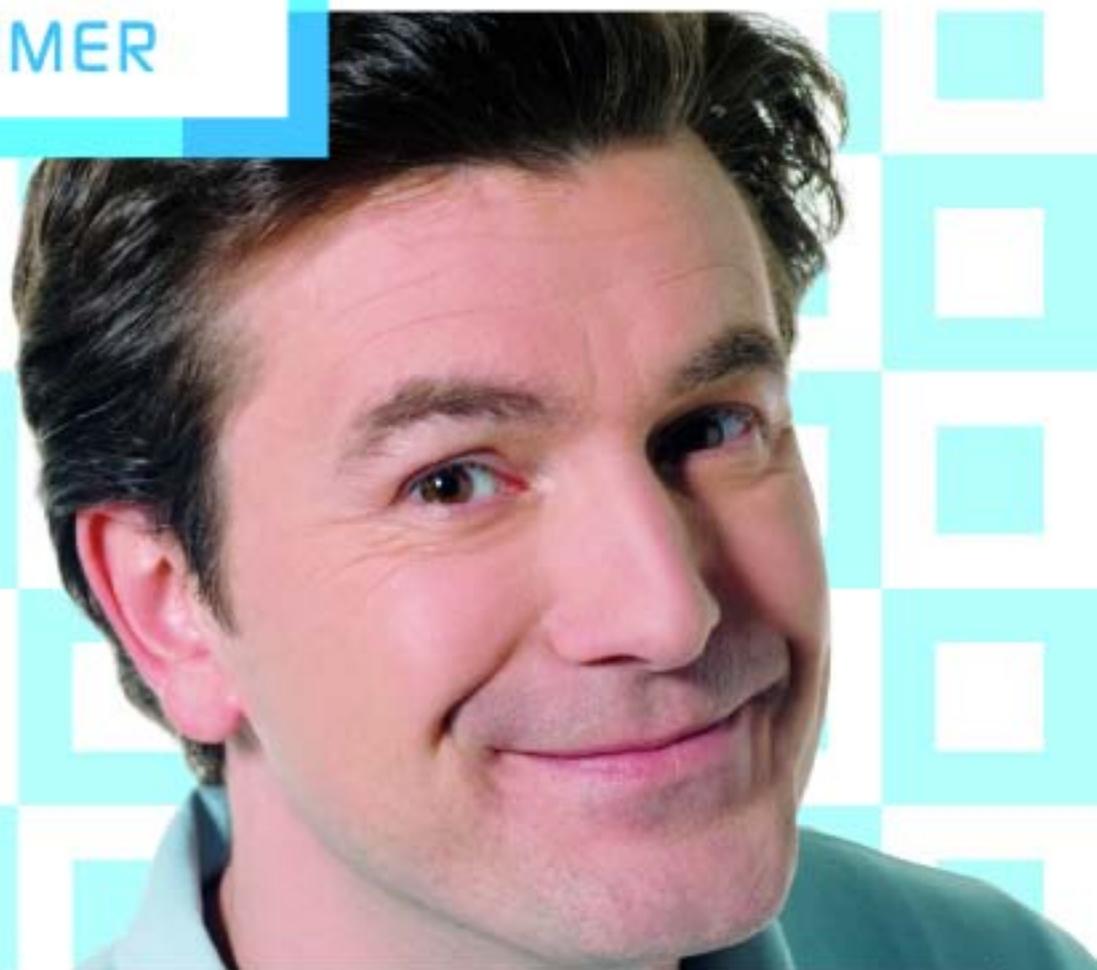
PROGRAMME
CASDEN



PROGRAMMER
SON ÉPARGNE
POUR MIEUX
CONSOMMER



CASDEN
BANQUE POPULAIRE



Imagine ! Une banque met nos intérêts en commun, pour que chacun profite d'avantages personnels !
Parce que nous partageons les mêmes valeurs, la CASDEN, banque coopérative, a créé pour nous le Programme 1,2,3 CASDEN. Une logique d'épargne différente, pour des solutions de financement exclusives.

 J'épargne.

 Je gagne des Points.

 J'emprunte aux conditions CASDEN grâce à ces Points.

Un réseau de Chargés de Relation Enseignement Supérieur et Recherche à votre disposition.

Coordonnées disponibles sur www.casden.fr

CASDEN
BANQUE POPULAIRE

Notre banque, celle de l'Éducation, de la Recherche et de la Culture